

absurdè adscriperunt. Initum Evangelii secundum Joannem, quidam Platonicus aureis litteris conservendum, et per omnes ecclesias in locis eminentissimis proponendum esse dicebat, ut ex Simpliciano Mediolanensi episcopo referat S. Augustinus, lib. 10 Civitatis, c. 29. Illud Platonicus alter, Amelius nomine, qui sub finem seculi III floruit, celebrat Joannem Barbari nomine indigitans. Atque hoc planus Verbum erat, inquit (apud Euseb., lib. 11. Prepar. evang., c. 19), per quod, sempiternum cùm esset, existebant omnia que fabant, quemadmodum Heraclitus loqueretur; quod ipsum

qui proposuerunt aux peuples des dieux anciens et des dieux nouveaux, selon les idées différentes que leur caprice s'en formait. La religion de Jésus-Christ, que nous propose son disciple bien-aimé dans son Évangile, est bien plus solide et plus auguste. Le Dieu qu'elle nous présente est au-dessus de toutes choses, et précède tous les hommes, et mérite par conséquent tout le respect et toute l'attention de ceux qui l'embrassent. Si donc, lorsque quelque grand qui est honnoré de la confiance du prince, vient nous parler de sa part, nous nous rendons attentifs à ce qu'il nous dit, et nous témoignons de l'empressement pour l'entendre; pourrions nous bien être lâches et indifférents à écouter les mystères ineffables que l'Apostre bien-aimé a puisés dans le sein de son divin Maître, et qu'il nous a apportés du ciel, sur son esprit s'était élevé pour y apprendre de Dieu même ce qu'il devait dire aux hommes? Mais parce que ces mystères sont très-profonds, et difficiles à pénétrer, il a été nécessaire que jamais de consulter avec grand soin les saints interprètes de l'Écriture, pour ne donner aux fidèles, autant qu'il se peut, sur ces endroits si

videlicet Barbarus etiam ille, apud Deum in principiis gradu ac dignitate constitutum, imò et Deum simul esse pronouunt; per quod facta simpliciter omnia sint, in quo quidquid factum est, et vivens, et vita, et aliiquid pro suis quodque natura fuerit; idem porrò in corpora delubri tradit, et carne induitum, humanam speciem pre se ferre, sic tamen ut sue interea naturae majestatem ostendat; adeoque solutum ubi jam fuerit, Dei locum denū capessere, ac Deus prorsus eundem esse, qui erat, prius quā in corpus atque in carnem hominemque descendere.

obscures, que l'intelligence que les Pères mêmes en ont donnée à l'église. L'on s'est servi particulièrement dans cette explication, de saint Chrysostome et de saint Cyrille, qui semblent avoir davantage pénétré dans la profondeur du sens littéral des passages les plus difficiles de cet Évangile. Et on y a joint les réflexions éloquentes de saint Augustin.

Saint Jean écrit son Évangile étant fort âgé, et selon saint Epiphane, ayant déjà plus de 90 ans. Tous conviennent qu'il l'écrivit en langue grecque: et saint Denis d'Alexandrie y trouvait de l'excellente pour cette langue et de l'élegance; mais on peut dire qu'elle y est jointe à une simplicité vraiment auguste, et digna du langage du Saint-Esprit. On tient que l'original écrit de la propre main de saint Jean, se voyait encore à Ephèse au VII<sup>e</sup> siècle, où il était conservé avec beaucoup de vénération. Saint Jean vécut jusqu'à l'empire de Trajan: étant à Ephèse, âgé selon quelques uns, de plus de cent ans, il fut enterré dans la ville, où son tombeau se voyait longtemps depuis.

## IN EVANGELIUM SECUNDUM S. JOANNEM COMMENTARIA.

### CAPUT PRIMUM.

1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.
2. Hoc erat in principio apud Deum.
3. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil quod factum est.
4. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum;
5. Et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehendenterunt.
6. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.
7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.
8. Non erat illi lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.
9. Erat lux vera, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.
10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus cum non cognovit.

### CHAPITRE PREMIER.

1. Au commencement était le Verbe; et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.
2. Il était au commencement avec Dieu.
3. Toutes choses ont été faites par lui; et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.
4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
5. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.
6. Il y eut un homme envoyé de Dieu dont le nom était Jean.
7. Cet homme vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croissent par lui.
8. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière.
9. C'était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde.
10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui; et le monde ne l'a point connu.

11. Il est venu dans son propre héritage; et les siens ne l'ont point reçu.
12. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom.
13. Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même.
14. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.
15. Jean rend témoignage de lui, et il crie, en disant: Voici celui dont je vous disais: Celui qui doit venir après moi, m'a été préféré, parce qu'il était avant moi.
16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et gracie pour grâce.
17. Car la loi a été donnée par Moïse; mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
18. Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître.
19. Or, voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lèvites, pour lui demander: Qui êtes-vous?
20. Et il confessa, et il ne le nia pas; il confessa qu'il n'était pas le Christ.
21. Quoi donc? lui demandèrent-ils, êtes-vous Elias? et il dit: Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Et il répondit: Non.
22. Dixerunt ergo ei: Quis es ut responsum densus his qui miserunt nos? Quid dicas de te ipso?
23. Ait: Ego vox clamantis in deserto: Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaia prophetæ.
24. Et qui misit fuenterunt, crant ex phariseis.
25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei: Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque prophetæ?
26. Respondit eis Joannes, dicens: Ego baptizo in aqua: medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.
27. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est: eicus ego non sum dignus ut solvam eum corrigam calceamenta.
28. Hec in Bethaniâ facta sunt trans Jordani, ubi erat Joannes baptizans.
29. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.
30. Hic est de quo dixi: Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat.
31. Et ego nesciebam eum: sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aquâ baptizans.
32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens: Quis vidi Spiritum descendente quasi columba de celo, et mansit super eum.
33. Et ego nesciebam eum: sed qui misit me baptizare in aquâ, ille mihi dixit: Super quem videbis Spiritum descendente, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.
34. Et ego vidi et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.
35. Pour moi je ne le connaissais pas. Mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit: Celui sur qui vous verrez l'Esprit descendre et demeurer, est celui qui baptise dans le Saint-Esprit.
36. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35. Altera die iterum stabat Joannes et ex discipulis eius duo;

36. Et respiciens Iesum ambulante, dicit: Ecce Agnus Dei.

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Iesum.

38. Conversus autem Iesus, et videntis eos sequentes, sic dicit eis: Quid queritis? Qui discerunt ei: Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas?

39. Dicit eis: Venite, et videte. Venerunt et videunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo: hora erat autem quasi decima.

40. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus qui audierant à Joanne, et secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei: Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus).

42. Et adduxit eum ad Iesum. Intuitus autem cum Iesus, dixit: Tu es Simon filius Jona; tu vocaberis Cephas (quod interpretatur Petrus).

43. In crastinum voluit exire in Galileam, et inventum Philipum. Et dicit ei Iesus: Sequer me.

44. Erat autem Philipus a Bethsaïde, civitate Andreae et Petri.

45. Invenit Philipus Nathanael, et dicit ei: Quem scriptis Moyses in lege, et prophete, invenimus Iesum filium Joseph à Nazareth.

46. Et dixit ei Nathanael: A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philipus: Veni, et vide.

47. Vidi Iesus Nathanael venientem ad se, et dico eo: Ecce verò Israëlite, in quo dolus non est.

48. Dicit Nathanael: Unde me nōsisti? Respondit Iesus, et dicit ei: Priusquam te Philipus vocaret, cùm esses sub fice, vidi te.

49. Respondit ei Nathanael et ait: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israëli.

50. Respondit Iesus, et dicit ei: Quia dixi tibi: Vidi te sub fice, creditis magis his videbis.

51. Et dicit ei: Amen, amen dico vobis, videbitis celum apertum, et angelos Dei ascendentis, et descendentes supra Filium hominis.

#### COMMENTARIA.

##### SENSUS LITTERALIS.

VERS. 1, 2.—*In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Cum primum rerum universitas creari coepit, ante omnia, ab eterno erat Verbum, per quod perfecta est creatio initio tem-

##### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

VERS. 1.—*Au commencement était le Verbe.*—Si l'on considère, dit saint Chrysostome, quel est cet homme qui parle un langage si divin, il est assé de juger que ce n'est pas de lui-même qu'il parle ainsi, mais par l'esprit de Dieu qui l'anima. Que pourtant en effet attendre d'un homme élevé dans une profession aussi basse qu'était la pêche, accoutumé à des filets et à des poissons, et sans étude? On le voit ici cependant prendre son vol, comme un aigle, s'elever jusqu'au ciel, et pénétrer dans le sanctuaire de la divinité,

pour y découvrir dans les trésors du Saint-Esprit une doctrine si sublime, que nul homme sur la terre n'avait connue avant lui.

Les autres évangélistes ont décrit la généalogie de Jésus-Christ, selon son humanité et sa naissance temporelle. Mais saint Jean commence d'abord par sa génération éternelle; et ces paroles de marquer entière son incarnation en ce peu de mots: *Et la Verbe s'est fait chair.* Les Pères demandent d'où vient qu'il en a usé de la sorte. Saint Chrysostome répond, qu'il

35. Le lendemain, Jean était encore là avec deux de ses disciples;

36. Et regardant Jésus qui passait, il dit: Voilà l'Agnneau de Dieu.

37. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus.

38. Alors Jésus se retournant, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (c'est-à-dire Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur dit: Venez, et voyez. Ils allèrent, et ils vinrent où il demeurait, et ils demeurèrent chez lui ce jour-là; or, il était environ la dixième heure.

40. André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu dire ceci à Jean, et qui avaient suivi Jésus.

41. Il rencontra d'abord son frère Simon, à qui il dit: Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, lui dit: Vous êtes Simon, fils de Jean; vous serez appelé Céphas (c'est-à-dire Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulant aller en Galilée, trouva Philippe, et lui dit: Suivez-moi.

44. Philippe était de la ville de Bethsaïde, d'où étaient aussi André et Pierre.

45. Le lendemain, Jésus voulant aller en Galilée, trouva Philippe, et lui dit: Suivez-moi.

46. Et Nathanaël lui dit: Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Venez, et voyez.

47. Jésus voyant Nathanaël qui venait à lui, dit de lui: Voici un vrai Israëlite, en qui il n'y a point de déguisement.

48. Nathanaël lui dit: D'où me connaissez-vous? Jésus répondit, et lui dit: Je vous ai vu avant que Philippe vous appelaît, lorsque vous étiez sous le figuier.

49. Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu; vous êtes le Roi d'Israël.

50. Jésus répondit et lui dit: Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu au sous le figuier; vous verrez de bien plus grandes choses.

51. Et il ajouta: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les angles de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

#### COMMENTARIA. CAP. I.

*Deum, et Deus erat; inquit negatur: Non erat ita lux. Verbum autem erat apud Deum, et Deus erat ab aeterno, et antequam mundus crearetur: siquidem omnium creator est, ut versus 5 dicitur: Omnia per ipsum facta sunt. Praterea si Jesus ob eximias dotes et munera duxit, non natura Deus esset, ut volunt Sociniani, cur illud Deum appellasset evangelista antequam divina illa munera ineret? Cur hominem factum Deum non dixisset potius et prius, quam Deum factum hominem, seu Verbum carnem factum? Jesus Christum initio Evangelii fuisse, Socianorum sensu falsum esset; si locum habaret illorum interpretationis. Angelii enim ad Zacharium et ad Mariam legatos initium Evangelii: tuoc autem nondum erat conceptus Jesus in utero Virginis Matris: nec eo tempore voluntate Dei annuntiatus, ut et metaphorice Verbum dici posset. Sed nec Deus ratione ministerii, quod nondum obibat, dici potuisse, ut iam observavam; nec ratione destinatiois ad electionis ad illud. Nam et Mose, et Propheta, hoc sensu Deus appellari potuerunt, quia Dei ministri erant et legati. Denique haec locutionis in principio, aut ab initio, cum legitur in Scripturis sine determinatione, significat absolute principium temporis, Genes. 1: In principio creavit Deus celum et terram; Matth. 19: Qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos...*

*Ab initio autem non fuit sic; Joan. 8: Diabolus homicida erat ab initio; 1 Joan. 2: Cogovistis eum qui ab initio est. Socinians igitur hujus loci interpretationes detinunt sunt, absone, sacrilega. In principio erat Verbum. Cum nos doctruis esset S., quod l'exprimer. Je dis, par exemple, une parole quand je profère le nom de Dieu. Or que produit ce nom si auguste dans le fond de votre cœur, au moment que je le profère, sinon l'idée d'une grande et souveraine substance, qui est élevée infinitement au-dessus de toutes les créatures? Quand donc vous considérez intérieurement une substance toujours vivante par elle-même, toute-puissante, infinie, présente en tous lieux; cette pensée est comme la parole spirituelle qui s'est formée dans votre cœur, au moment que j'annonçai Dieu. Qui si vous, qui n'êtes qu'un homme, vous pouvez avoir dans votre cœur une parole intérieure, qui est comme la conception de votre pensée, et qui sert à vous conduire dans l'Execution de tous vos desseins; comment Dieu, à l'image et à la ressemblance duquel vous avez été créé, ne concevrait-il pas aussi son Verbe, qui est l'image très-parfaite de sa pensée éternelle et de lui-même tout entier? Or ce Verbe éternel du Père, quoiqu'il soit véritablement de la même essence, et consubstantiel avec lui, subsiste néanmoins dans une personne distincte. Et c'est celle que nous appelons le Fils.*

*Le Verbe était donc au commencement. Et l'Evangeliste a voulu marquer par-là, qu'il est de toute éternité. Car si l'on entend par ces paroles, *In principio*, le commencement du monde, comme il est visible qu'en doit les entendre dans le premier chapitre de la Genèse, auquel il semble que saint Jean fait allusion; ce mot *erat* signifie que lorsque le monde commença, le Verbe était, c'est-à-dire, qu'il était avant le commencement du monde; et par conséquent qu'il n'est point, comme les Ariens ont osé le dire, du nombre des choses qui ont été créées. Que si l'on entend avec saint Cyrille, par ces paroles, *In principio*, le Père éternel qui est véritablement le principe de toutes choses; on peut dire que l'éternité du Verbe est exprimée d'une manière encore plus divine. Car il*

*ticebat Arius dicens: Ero quando non erat. His enim verbis: In principio erat, transcendebatur tempora, significatur eternitas. Unde Deus de seipso ait: Ab initio ego ipse, Isaia 43, 15. Ne autem verbum exteriorum et transiens, vel interius quidem, sed minimus subsistens fingeretur, subjungit evangelista: Et Verbum erat apud Deum. Obnubescat Sabellius. Nisi enim esset persona distincta a Patre, cum ipso, seu apud ipsum ab aeterno subsistere non verò diceretur. Confer cum Proverbiorum 8, 22. Verbum autem illud est Deus de Deo, non accidens, ut conceptus nostri; non volatile, ut hominum cogitationes, sed unita nature cum Deo, utpote coeternum. Sileant Sociniani. Hoc erat in principio apud Deum. Hoc Verbum ab aeterno era et si sum Patris, illi coexistens. De initio predicationis evangelicae, non de principio temporis et mundi, hunc S. Joannis locum tam absurdè quam impèti Sociniani interpretantur, quasi nihil aliud significare voluerit S. evangelista, quam Christum extitisse eum Joannes Baptista docere cepit. Iohannem namque est metaphoricon sensum communici ac deorum, ubi obivis et naturalis plausus ac perspicuum est. Sensus autem naturalem et obivium horum verborum: In principio, ad initium evangelicae predicationis perire, nullum in Scripturā reperi. Nec aliquem appellari Del Verborum, quod Dei voluntati hominibus patefaciens sit destinatus; aut fuisse apud Deum, quod soli Deo nōtus esset. Sanè tunc temporis Deus cognitus erat Joannes Baptista, et ejus voluntati patefaciens destinatus, secundum deuteronomio de eo dicitur: Erat in principio, et erat apud*

*Ia fait, parce que les autres s'étant beaucoup arrêtés à décrire ce qui regardait l'incarnation du Verbe, il était à craindre que quelques-uns fixant leur vue vers la terre, ne considérassent point en Jésus-Christ ce qu'il y avait de divin et d'élevé au-dessus des hommes; comme on l'a vu effectivement arriver au famous Paul de Samosate. Saint Cyrille d'Alexandrie témoigne que c'était le sentiment de plusieurs savants, qu'après la mort et l'ascension de Jésus-Christ, il paraît au milieu du saint troupeau de leurs docteurs, qui osèrent soutenir que le Fils de Dieu et son Verbe commençaient seulement à être lorsqu'il fut fait homme, et qu'il naquit de la sainte Vierge: que cette pernicieuse doctrine ayant apporté du trouble parmi les fidèles, les plus sages et les principaux d'entre eux vinrent trouver le disciple bien-aimé du Sauveur, pour le prier de remédier à un si grand mal; et que ce fut pour cette raison que saint Jean, écrivant son Evangile, s'éleva d'abord contre cette impétuosité par ces paroles: In principio erat Verbum. Saint Irénée dit aussi qu'il voulut confondre l'erreur des Nicéiates et de Cérimoine, qui niaient la divinité de Jésus-Christ.*

*Au commencement était le Verbe.—Qui peut atteindre jusqu'à une expression si divine? Qu'on ne se figure pas, disent les Pères, ce Verbe ou cette parole éternelle, comme les paroles des hommes, qui passent dans le mouvement qu'elles ont été prononcées; ni même comme il est de Dieu, comme il est de l'ange, ou aux hommes, ou aux Anges, lorsqu'il leur ordonne d'exécuter ses volontés. Toutes ces paroles ne sont point le Verbe ou la parole éternelle que le saint Evangéliste a voulu marquer ici. Il y a, dit saint Augustin, une parole qui subsiste au-delà de l'homme même, lorsque le son extérieur qui est sorti de sa bouche a passé. Et cette parole se peut appeler véritablement une parole spirituelle, absolument différente du son qui ne sera*

evangelista hoc Verbum esse unigenitum Dei Filium, ne possibiliter quisquam naturam suscipatur, Verbi appellatione omnesque aliud suspicionem. In principio erat Verbum, nihil aliud quam quod semper sit, significat. Ecce veram philosophiam et divina dogmata, inquit, S. Joannes Chrysostomus, Homil. 1, 2, 3 in Joan., non qualia gentilium, qui tempora et Deos hos antiquiores, alios juniores posuerunt: sed nihil tale in nostra Religione. Nam si Deus est, nihil eo superius; si omnium conditor primus si Dominus et princeps omnium, omnia post ipsum, et creatura, et secula. Cum de terra Moses loqueretur, nos dixit: In principio erat terra, sed. In principio creavit Deus terram. Quidni igitur eodem modo Evangelium exorsus esset Joannes, dicens: In principio creavit Deus Verbum, si verè creatum esset? Hoc autem substantia

a dans ce temps, indéfini, le *Verbe était*, une force toute particulièrante qui forme dans notre esprit l'idée d'une réénération, incompréhensible et inséparable, et au dela de, tous les temps. Lorsqu'on dit d'un homme, qu'il est né, on marqué par la seulement le temps présent; mais lorsque l'on dit de Dieu, on exprime, selon saint Jean Chrysostome, qu'il était, ou marqué par la seulement un temps passé : au lieu qu'en le disant de Dieu même, on exprime encore l'éternité de son être. Le Verbe *était* donc dans le Père, comme dans le principe de toutes choses : il y était de toute éternité; et il y était non accidentellement, mais essentiellement, et par sa nature, étant engendré de sa propre substance, et étant par conséquent Seigneur et Dieu comme lui.

Mais quelqu'un dira peut-être : Comment le Fils étant engendré n'est-il point postérieur à son Père ? Raisonne de cette sorte, c'est raisonner de la nature divine comme de la nature de l'homme ; au lieu qu'ayant à parler de Dieu, il ne faut pas empêtrer le langage ni le raisonnement humain. Et on peut même trouver quelque image dans la nature qui représente aux plus simples ce grand mystère de l'égalité parfaite, et pour parler ainsi, de la coéternité du Fils de Dieu avec son Père. La lumière du soleil qui naît très-certainement de sa nature, n'est point cependant moins ancienne que le soleil même ; puisqu'il est absolument impossible de concevoir le soleil un seul moment, sans la lumière qui naît de lui : non plus que le feu, sans la chaleur qui lui est essentielle. Aussi saint Paul appelle le Fils de Dieu *la splendeur du Père*, afin qu'on ne se figure pas qu'il y ait aucune distance entre le Père et le Fils. Mais de pour, dit saint Jean Chrysostome, que les ignorants ne prétendentent tirer de cette même comparaison cette fausse conséquence, que le Fils de Dieu était la splendeur du Père, il ne subsistait donc pas en une personne distincte ; ce qui est l'impôt des Sabellians ; saint Paul ajoute : *Qu'il est le caractère de sa substance*, pour marquer, et qu'il est une personne distincte de celle du Père, et qu'il est la même essence divine que celui dont il est le caractère.

*Et le Verbe était Dieu.* — Le premier et le principal caractère de Dieu, qui est celui d'être éternel, a été comme on l'a dit, donné d'abord au Verbe par ces paroles : *In principio erat Verbum.* Mais de peu que quelqu'un en entendant ces paroles, qui n'est point engagé au commencement, ne s'imaginerait qu'il n'était point engagé au Père éternel, et que le Père et le Fils étaient le même, quoique distingués seulement par les noms de Fils et de Père, l'Évangéliste a ajouté aussitôt, en ajoutant, que *le Verbe était avec Dieu* : ce qui marque qu'il subsistait véritablement en une personne distincte du côté du Père, désignée ici particulièrement

COMMENTARIA. CAP. I.

*In principio erat Verbum, id est, in Patre, qui principium illius est sine principio, per ineffabilem generationis modum. In hoc principio quod est omnia et super omnia, erat Verbum, non cum omnibus sed per ipsum. Et ex eo procedebat omnis veritas, cui fructus coeterum, in ipsa Patri substantia semper manens, et ex ipsa semper effulgens, vel ex sole splendor, aut tanquam ab igne innatus calor. Unde ad illum ait Pater apud Psalmista Psal. 109: *Tecum principium in die virtutis tuae splendoribus Sanctorum, ex utero ante Luciferum genui te.**

VERS. 5.—*Omnia per ipsum facta sunt, visibilita et invisibilita, et sine ipso factum est nihil, quod factum est.* Nulla est ex rebus creatis, que per Verbum condita non fuerit, Patri cooperans, et aequalis cum illo potenter. Hac adjecti S. evangelista, ne quis existimat spiritum sanctum a filio factum; aut deum esse peccati auctorem. Nam peccatum nihil est, et nihil sunt homines cum peccant. Et idolum non per verbum factum est: habet quidem formam quandam humana-

toute l'éternité, ayant que le monde eût commencé à paraître, comme l'ouvrage de sa puissance ? A quoi il répond : *Il était avec Dieu son Père.* Arrêtons-nous la tout court sans vouloir aller plus loin, et ne lui en demandons point davantage. Ce n'est point à nous de peser les pâtes avant dans le sanctuaire de la divinité. C'est une chose incompréhensible à tous nos esprits, que cette occupation éternelle des trois personnes divines, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Et c'est assez pour nous autres, en adorant ce que nous ne pouvons comprendre, de nous borner à considérer avec le saint Evangéliste sa puissance et leur boué dans les effets extérieurs, par lesquels ils ont daigné se manifester, et même se communiquer à nous d'mania que nous n'en sommes si avantageux et si honorables. C'est ce qu'il va exposer dans la suite.

Or le saint Evangéliste nous présente le Verbe comme créateur de toutes choses, pour sa puissance. Premièrement, il a établi par la sa divinité ; puisqu'il n'y avait pas qu'un Dieu qui pût créer toutes choses, et que Dieu est un. Secondement, il renverra toutes les fausses religions, qui prétendent que puisque si rien de ce qui avait été fait par l'homme fut jamais fait, il s'agitait clairement que toutes les actions des païens étaient de faux dieux, — qu'ils furent des démons, ou des hommes, dont la flatterie et l'ignorance des peuples s'étaient fait de fausses divinités, pour les adorer à la place du vrai Dieu créateur des toutes choses. En troisième lieu, il détruirait toutes les hérésies, et pieux et à naître, touchant la divinité de Jésus-Christ. Car, comme dit saint Augustin, puisque Dieu a fait toutes choses, par son Auguste, com-

Vers. 5. — Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. — Ainsi que saint Jean l'a écrit comme élevé jusqu'au ciel, pour nous représenter en ces termes : *Verbum erat apud Deum, et quia fuat le Verbe dans tout l'éternité*, il descend présentement pour nous faire voir ce qu'il a fait dans le présent, c'est-à-dire la création de toutes les choses dans l'univers : *Toutes choses, dicit-il, qui ont été faites par lui*. Sur quoi saint Jean Chrysostome témoigne avec admiration que le saint Evangéliste a plus dit en une parole, et des choses plus élevées, que n'avaient fait dans tout le récit particulier de la création du ciel et de la terre. Car il néglige, dit-il, de descendre dans le détail de toutes les créatures qui étaient assez communes des hommes, pour relever principalement la puissance du Créateur, et y arrêter l'esprit de ses auditeurs. Et même au lieu que Moïse, en décrivant fort au long la création des choses visibles, n'avait point parlé, au moins clairement, de la création des puissances invisibles, qui sont tous les anges ; saint Jean dans ce peu de mots à tout compris, et ce qu'il a dit, est ce qu'il n'avait point dit. Car en déclarant que *toutes choses ont été faites par lui*, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, il démontre nettement qu'aucune de toutes les choses qui ont été faites, soit qu'elles soient ou exposées à nos yeux, ou non, soit qu'elles soient ou cachées à nos yeux, ou non, l'objet seulement de notre esprit, n'a été produite sans la puissance du Fils. C'est ce que saint Paul marque encore clairement, lorsque parlant du bien-aimé-à-Dieu, il assure que *toutes choses ont été créées par lui dans le ciel et dans la terre, soit celles qui sont visibles, soit les invisibles, soit les Trônes, soit les dominations, soit les Principautés, soit les Pouvoirs, etc.*

nam, sed ipse homo per Verbum factus est; nam  
formam hominis, in idolo non per Verbum facta est:  
scriptum est, 1 Cor. 8, 4: *Sicimus quia nihil est idolum.*  
Ergo ista non sunt facta per Verbum: sed quicumque  
naturaliter facta sunt, quaecumque sunt in creaturis  
omnia omnino que fixa in celo sunt, que fulget  
super, que volitant sub celo, et que moventur in  
universa natura rerum, omnis omnino creature.  
Nulla forma, nulla compaga, nulla qualiscumque  
substantia, que potest habere pondus, numerum  
umanum, nisi per illud Verbum est, et ab illo Verbo  
creatore, cui dictum est: *Omnia in mensurâ et nu-  
mero et pondere dispositi sunt.* Sap. 11, 21. Confer cum  
Apostolo, 1 Corinth. 8, 6: *Nobis tamen unus Deus.  
Pater ex quo omnia, et nos in ilitu, et unus Dominus  
Iesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.*  
Coloss. 1, 16, 6: *Quoniam in ipso condita sunt uni-  
versa in celis et in terra, visibilia et invisibilia;* Hebre-  
i, 1, 2: *Novissimô diebus istis locutus est nobis Deus in  
Filio, quem constituit hærem universorum, per quem  
fecit et secula, id est, horum universum, et quicumque*

Or le saint Evangéliste nous représente le Verbe comme créateur de toutes choses, pour plusieurs raisons. Premièrement, il a établi par la sa divinité ; puisqu'il n'y avait qu'un Dieu qui put créer toutes choses par sa vertu toute-puissante. Secondement, il renversait toutes les fausses religions du paganisme qui prisaient si rien de ce qui avait été fait n'avait été fait sans lui, il s'ensuivait clairement que tous les dieux des païens étaient de faux dieux, soit qu'ils fussent des démons, ou des hommes, dont la flatterie et l'ignorance des peuples s'étaient fait de fausses divinités, pour les adorer à la place du vrai Dieu créateur de toutes choses. En troisième lieu, il détruisait toutes les hérésies, et nées et à naître, touchant la divinité de Jésus-Christ. Car, comme dit saint Augustin, puisque Dieu a fait toutes choses par son Verbe, comment le Verbe, aurait-il pu avoir été bâti lui-même ?

que sunt in eo, creaturas. Et cap. 11, 5: *Fide intelligimus aptata esse secula Verbo Dei. Creatio autem proprium Dei solus opus est. Id sibi uni vindicat, Isaiae 44, vers. 24: Ego sum Dominus faciens omnia, extendens celos solus, stabilis terram, et nullus mecum. Perperam igitur ad solam creationem spiritalem, seu restorationem generis humani per Evangelium, hae verba restrainingt Sociniani: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. Nullam enim exceptionem S. Joannes assert, immo suspicimur omnem exceptionem avocet, dicens: Et sine ipso factum est nihil quod factum est... Ipsius quidem sumus factura, creati in Christo Iesu in operibus bonis, quae preparavit Deus ut in illis ambulamus. Ephes. 2; sed hic sensus alterum non excludit: immo ejusdem erat homines restaurare, qui creverant. Hec igitur verba: Omnia per ipsum facta sunt, scripta sunt a S. Evangelista contra Cerinthum, Nicolaitas, etc., qui rerum visibilium creationem nescio cui ficti virtuti a summo Deo distincte tribuebant. Hunc igitur errorum destruere volens S. Evangelista et regulam veritatis constitutre in Ecclesiâ, quia est unus Deus omnipotens, qui per Verbum suum omnia fecit, visibilitate et invisibilitate: significans quoque quoniam per Verbum per quod Deus perfecti conditionem, in hoc et salutem his quia in conditione sunt, praesertim hominibus: sic inchoavit in eâ est secundum Evangelium doctrinâ. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt; in omnibus ergo est et hæc quia secundum nos est conditio. Omnia per ipsum facta sunt, non ut per ministerium, per organum, per instrumentum, ut aiebant Ariani; sed per efficacissimum, omnipotens, et coextremum Patri Verbum, que Deus Pater dixit, et facta sunt. Ista igitur prepositio per significat tantum potestatem universa erendi, sicut et divinam essentiam, Filio à Patre communicatam, et quidem ab eterno. Omnia per ipsum facta sunt. Noli ergo credere factum, per quod facta sunt omnia, ne non re-*

*Vers. 4. — Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Jésus-Christ dit de lui-même, qu'il est la vie; c'est-à-dire, que par sa nature il a en soi la source même de la vie, qui est éternelle il en lui comme son essence, et aussi inseparable de son être souveraine que sa suprême sagesse, et sa beauté souverainement parfaite: Non solem hoc est esse quod vivere, sed etiam hoc est ei vivere, quod est sapienter et beatè vivere. La vie était donc de toute éternité dans le Verbe; cette vie essentielle, qui est la source de la vie de tous les angles et de tous les hommes. C'est pourquoi saint Jean ajoute: Et la vie était la lumière des hommes. Il parle ici seulement des hommes, par rapport à l'incarnation du Verbe, qui les regardait uniquement. Car cette vie essentielle du Verbe, qui, comme dit saint Augustin, n'est point différente de sa suprême sagesse, n'a pas moins été depuis la création de toutes choses, la lumière des angles que des hommes. Mais parce que l'Évangéliste voulait nous rappeler ces exées de charité qui porta le Verbe à se faire clair, c'est-à-dire, homme, pour demeurer parmi nous, il s'est contenté de priser seulement des hommes, et non des angles, dont il ne s'est pas, selon l'expression de saint Paul, rendu le libérateur.*

Comme Jésus-Christ a dit de soi-même qu'il était la

*sciaris per Verbum, per quod reficiuntur omnia. Vers. 4. — In ipso vita erat; et vita erat lux hominum. In ipso Verbo vita erat tanquam in fonte, ex quo vita angelorum et hominum derivatur. Ipsum Verbum vita erat essentialis et eterna, ut de seipso sit: Ego sum via, veritas et vita. Et: Sic uero habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso. Et: Hoc est testimonium, quoniam vitam eternam dedit nobis Deus, et haec vita in Filio ejus est. His verbis: In ipso vita erat, destruit S. Joannes Gnosticorum figuram, qui aliam Dei emanationem Verbum, aliam Vitam, in Aeonum suorum insano systemate distinguebant. Non dissimilandum, duas præcipuas finies legendi huius textus rationes apud antiquos; alteram qua haec verba: In ipso vita erat, cum superioribus jungeret, ita claudens sententiam superiorem: Et sine ipso factum est nihil. Et puncto interposito sic aleran inciperet: Quod factum est in ipso vita erat, etc. Ita SS. Cyrillus, Alexander, Augustinus, Venerabilis Beda, etc. Alteram, que haec verba, quod factum est, jungeret cum illis, et sine ipso factum est nihil, ita ut ad eamdem sententiam pertinente, postquam interpolatione posita quartus versus incipiat: In ipso vita erat, etc. Ita S. Joannes Chrysostomus, Alexandrinus atque Egypci, teste S. Ambrosio in Psalmum 36, n. 35, S. Hieronymus in Isiae cap. 44, Nonnus, Theophylactus, Euthymius. Neutrana catholico sensus officere S. Ambrosius agnoscat, lib. 5 de Fide, cap. 6. Quoniam Enarratione in Psalmum 56, priorem lectionem sequatur. Nec defuere qui sensum perducerent usque ad illa verba, quod factum est in ipso, hisque interpolationes distincti, alias sic inciperent sententiam: Vita erat, et vita erat lux hominum. Ita legerunt SS. Gregorius Nyssenus, lib. 1 contra Eunomium, et Epiphanius in Ancoratu, n. 75, ubi priorem lectionem acerbè notati quasi Spiritui sancto injuriosam. Tertiam verò hanc lectionem velut mendosam S. Augustinus merito rejicit, libro 5 de Genesi ad litteram,*

*vie; il a dit aussi qu'il était la lumière: Je suis, disait-il aux Juifs, la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche dans les ténèbres. Et comme saint Jean en parlant ici du Verbe, dit que La vie était la lumière des hommes; le Verbe incarné déclare lui-même, en parlant de ceux qui le suivent: Qu'ils auront la lumière de la vie; ce qui fait connaître que la vie et la lumière sont la même chose en Dieu. Mais quelle est cette lumière? Ce n'est pas, dit saint Chrysostome, celle qui nous est sensible, et exposée à la vue du corps; mais celle qui est l'objet des yeux de notre âme, et qui éclaire notre âme même. Une source qui est très-forte communique abondamment de ses eaux à tous ceux qui viennent y puiser, sans rien perdre de son abondance; et la lumière du soleil ne perd rien de son éclat par la multitude innombrable des personnes qu'elle éclaire. Ainsi le Verbe est une source éternelle et inépuisable de vie et de lumière pour les hommes, qui, ayant été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, auraient pu tous participer avec abondance à cette lumière et à cette vie, s'ils étaient demeurés fermes dans la vérité, sans que la source de laquelle ils auraient tiré et leur lumière et leur vie, eût pu rien perdre de sa plénitude.*

*cap. 14. Quidquid autem factum est per Verbum, res semperna quoque ejus virtus et divinitas; ita ut sint omnes creatas, in illo vitam esse, quanvis plerisque in se ipsi inanimis sint, eo sensu explicat, quo arte facta vivere dicimus in mente artificis. Attendit arcum, inquit, in arte, et arcum in opere. Arcu in opere non est sita, arca in arte vita est: quia vivit anima artificis, ubi sunt ista omnia antequam preferantur. Si ergo quia Sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem contineat omnia, antequam fabricat omnia; hinc que fuit per ipsum artem, non continuo vita sunt, sed quidquid factum est, vita in illo est. Terram vides, est in arte terra: celum vides, est in arte celum: solem et lunam vides, sunt et ista in arte: sed foris corpora sunt, in arte vita sunt.*

*Pergit S. Evangelista: Et vita erat lux hominum. Deus Verbum, quid in se ipso vita erat, et vite aeternæ auctor hominibus est, lux etiam est, non corporeorum oculorum, sed mentium, lux est hominum, non pecorum, quia pecora non habent rationales mentes, que possint videre sapientiam. Homo autem factus ad imaginem Dei, habet rationalem mentem, per quam possit percipere sapientiam. Hinc de se ipso ait Christus: Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulet in tenebris, sed habebit lumen vita, Joann. 8, 12. Vita sine luce tristis est. Verbum et Vita est, et Lux.*

*Vers. 5. — Et lux in tenebris lucet, et tenebris eam non comprehenduntur. Lux illa, scilicet, externa Sapientia et Veritas, lucet hominibus ignorantia et peccati tenebris obsitis, et magna pars hominum peccatorum eam non percepit infidelitas et pravaram cupiditatem tenebris obstitutis ac præpedientibus. Quod notum est Dei, manifestum est illis, inquit Apostolus, Rom. 1, 19 et seq., Deus enim illis manifestabat. Invisibilia enim ipsis à creaturâ mundi, per ea que facta sunt, intellectus conspicuntur,*

*Vers. 5. — Et la lumière lait dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont point comprise... — Il est aisé de juger qu'il ne s'agit pas des ténèbres ordinaires, qui sont causées par la privation de la lumière sensible; car ces ténèbres étaient incompatibles avec cette lumière, on ne peut dire qu'elle lait dans les ténèbres; puisqu'elles cœurent être ténèbres au moment que le soleil y répand la lumière. L'Évangéliste parle donc ici, selon ses termes, des ténèbres de la mort de l'âme et de l'erreur; il parle des ténèbres spirituelles, où le péché a réduit les hommes: Ipsi enim proper peccata tenebre sunt. Les hommes avaient été créés dans la lumière, puisqu'ils avaient été faits à la ressemblance de Dieu. Mais depuis qu'ils sont tombés par le péché, ils sont tombés dans un abîme de ténèbres, ne connaissant plus leur Créateur et leur Dieu, et adorant de fausses divinités; s'abandonnant aux plus honteux dérégllements; et s'écartant d'autant plus qu'ils marchaient hors de l'aroupe de la vérité. Cependant, comme dit l'Évangéliste, la lumière a tui dans les ténèbres; parce que la souveraine sagesse de Dieu qui est son Verbe, se présentait sensiblement aux yeux des hommes par la grandeur et par la beauté si admirable des ouvrages de l'univers qui auraient dû leur faire sentir sa divinité. Aussi l'apôtre témoigne en parlant des plus éclairés d'entre les païens, qui étaient les philosophes, qu'ayant connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les créatures, et Dieu même le leur ayant fait connaître... leur cœur*

*sempiterna quoque ejus virtus et divinitas; ita ut sint inexcusabiles. Quia cùm cognovissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias egnerunt; sed evaneuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum: dicentes enim: se esse sapientes, stulti facti sunt.*

*Vers. 6, 7, 8. — Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Christi et precursori discrimen simplicius ac perspicuus verbi deumittit. Exiit merus homo, tametsi eximiis Spiritus sancti donis ornatus, missus a Deo immediate, atque evidenter, cuius missionem ortus admirandus, vaticinatio prophética, doctrina, predicatione, baptismo, vita innocencia et austoritas comprobabant; cui nomen Joannes divinitus imponit. Hojus testimonio, dictis suis fidem conciliat S. evangelista. Hunc enim, cuius erat precursus a Deo destinatus ac missus Christum Jesum, Deum verum ac Dominum omnium esse secundum naturam, testatus est, clamans: Parate viam Domini, rectas facite sentias Dei nostri, Isaï 40. Cùm de Verbo Deo loquitor, non ait: Fuit Verbum, sed: In principio erat Verbum, aeternitatem ejus significans, et opinionem quod creatus sit, ex animo pro�sive sevilles: cùm verò de Joanne Baptista loquitor, ait: Fuit homo, quibus verbis et temporibus illum incipisse, et verum hominem non angelum natura significavit, tametsi officio et ministerio angelus fuerit, quod ne tempe dictum est, Marci 1: Ecce ergo nütio angelum nūc ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te. A Deo missum adultus evangelista, ostendens firmissimum ejus esse testimonium. Nec enim is qui ad predicandum a Deo missus erat, aliud protulit, quād quod ei mandatum erat. Itaque verax erat testis, qui sit à Deo edocitus.*

*Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Missus est tandem nūc ait de rōm. 10 pointe de ténèbres, pour n'avoir pas glorifié Dieu, et ne lui avoir pas rendu grâces, Rom. 1, 21.*

*La lumière lait donc dans les ténèbres; mais les ténèbres ne l'ont point comprise; c'est-à-dire, que ces impies tout pleins dans l'esprit des ténèbres de leur infidélité, et dans le cœur des ténèbres de leurs passions criminelles, ont éloigné d'eux par la malice de leur volonté cette divine lumière qui laissait au milieu de leurs ténèbres, et refusé de la recevoir au-dedans d'eux-mêmes, comme la source de la sagesse, comme le principe de l'intelligence, et comme la vie de leurs âmes. La lumière n'était pas absente, dit saint Augustin, parce qu'ils ne la voyaient pas; mais leurs pechés formaient en eux des ténèbres qui les empêchaient de la voir; on, s'ils la voyaient en quelque sorte, comme ces faux sages dont parle saint Paul, ils ne voient point la suivre, parce qu'elles condamnaient leurs dérèglements. C'est ainsi qu'un homme, qui est tout-à-fait aveugle, ou qui ferme express ses yeux, étant au soleil, n'en peut point voir la lumière, s'il n'ouvre ses yeux et ne les formait, ou si la taise qui couvrait ses yeux n'est pas ôcée. Or, en ce qui regarde les yeux de l'âme, ce sont nos pechés, dit saint Augustin, et toutes nos iniquités qui l'aveuglent. Il faut donc purifier le cœur, pour le rendre digne de voir Dieu, c'est-à-dire la lumière de sa sagesse.*

*Vers. 6 jusqu'au 11. — Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin,*

quam idoneus omnino testis, ut testimonium preberet Iesum esse Christum à Deo promissum, Del Filiū, eximiam illam veramque lucem, que Patrem Eternum, ejusque voluntatem hominibus patefacit; Splendorem glorie, et imaginem substantiae Patris (Hebr. 1, 3) qui Lux est, et tenebrae in eo non sunt ullae

pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croissent par lui. Il n'était pas la lumière, etc.— L'Évangéliste, annonçant de si grands mystères et des vérités si élevées au-dessus de l'esprit de tous les hommes, a voulu en quelque sorte apporter la prudence qui était prescrite par l'ancienne loi, où il était ordonné qu'on ne détournerait aucun rien d'important qui ne fut fondé sur l'autorité de deux ou de trois témoins. Ainsi, après qu'il a attesté la divinité du Verbe d'une manière si sublime par les premières paroles de son Évangile que nous avons expliquées, il confirme du nouveau ce qu'il a dit, par l'autorité d'un autre témoin, choisi de Dieu, comme lui, pour attester par son témoignage la grandeur de celui dont nous parlons. Il y eut, dit-il, un homme envoyé de Dieu. Chacune de ces paroles est mystérieuse et pleine de sens, selon les sens interprètes. Il dit donc que Jean-Baptiste, et qu'en sens il ne recevait pas le témoignage d'un homme; mais que les hommes en avaient besoin, pour croire en celui qui devait, selon la divine économie de l'Incarnation, leur être annoncé par son ange, le saint Précurseur de son premier avènement; et que ce fut pour cela que Jean-Baptiste fut envoyé, afin, dit l'Évangéliste, que tous croissent par lui. En effet, lorsque Jésus-Christ déclare, à l'entrouvert dont on a parlé, que ce n'était pas d'un homme qu'il recevait témoignage, il ajoute dans l'instant: Mais je dis ceci afin que vous soyez saufes; ce qui est de même, selon saint Chrysostome, que s'il disait: Je suis Dieu et le Fils de Dieu, d'une nature immortelle et souverainement heureuse; et je n'ai besoin du témoignage de personne; puisque, quiconque personne ne me rendrait témoignage, cela ne pourroit diminuer rien de ce que je suis par ma nature divine. Mais parce que j'ai bien voulu procurer le salut des peuples, c'est pour cela que j'ai daigné m'abaisser jusqu'à me soumettre au témoignage d'un homme. De même donc que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre chair, pour ne nous pas effrayer par la vue de l'éclat brillant de sa divinité; ainsi il a envoyé un homme pour annoncer sa venue, ainsi que les hommes, entendant la voix d'une personne semblable à eux, s'en approchassent plus facilement. Et il a eu en cela plus d'égard en quelque sorte à l'avantage et au salut des hommes mêmes, qu'à sa propre gloire, quoiqu'on puisse dire que la grandeur de sa gloire a été principalement en ce que ses humiliations ont servi de fondement aux plus grands effets de sa bonté toute-puisante.

Saint Cyrille fait encore cette objection considérable: Pourquoi le saint Évangéliste aurait dit que Dieu avait envoyé Jean-Baptiste rendre témoignage à la lumière, afin que tous croissent par lui, tous cependant n'ont pas cru? Et il y répond très-sagement lorsqu'il dit: Qu'il n'est pas juste d'accuser Jean en cela d'avoir manqué à saupoudrer comme il devait, de son ministère; mais qu'on doit en imputer toute la faute à la dureté du cœur, et à la rebellion de l'esprit de ceux mêmes qui ont refusé de croire à son témoignage. Car, quant à cet admirable précurseur de Jésus-Christ, il ne cache rien de ce que Dieu, qui l'envoya annoncer l'avènement de son Fils, l'avait chargé de leur dire. Et ainsi on peut appliquer d'une manière très-juste à ces Juifs rebelles à l'égard du saint Précurseur, ce que Dieu avait dit longtemps auparavant de ce même peuple au prophète Ezéchiel, qui était aussi chargé de leur annoncer sa parole: Ceux de la maison d'Israël ne veulent pas vous entendre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Car toute la maison d'Israël a un front d'airain et un cœur endurci. Mais Dieu ne pouvait-il pas annuller le cœur d'Israël, lui qui, selon la parole du

(1 Jour. 1, 5). Testimonium autem preberit lumini, id est, Chrīsto, qui cūm homini testimonio non indigeret, eo tamen ut voluit propter salutem nostrā, ut ipsēmet ait: *Vos misistis ad Joannem;* et testimonium peribuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio; sed hoc dico ut vos salvi sitis,

dit ce père, avait-il plus besoin du baptême que du témoignage de Jean-Baptiste? Cependant il s'y est soumis avec une humilité qui doit vous remplir d'un étonnement beaucoup plus grand. Mais cessez plutôt de vous étonner et de vous troubler, et contentez-vous d'assurer avec une profonde reconnaissance l'efficace hominē de Dieu: en effet bien dans le mystère des humiliations de Jésus-Christ, et comprenez, si vous le pouvez, toute la force de cette parole qu'il dit lui-même à saint Jean-Baptiste, lorsqu'il voulut l'empêcher de recevoir son baptême: *Laissez-moi faire pour cette heure: car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissons toute justice* (Matth. 5, 15).

Disons donc qu'il était vrai que le Fils de Dieu n'avait pas besoin pour lui-même du témoignage de Jean-Baptiste, et qu'en sens il ne recevait pas le témoignage d'un homme; mais que les hommes en avaient besoin, pour croire en celui qui devait, selon la divine économie de l'Incarnation, leur être annoncé par son ange, le saint Précurseur de son premier avènement; et que ce fut pour cela que Jean-Baptiste fut envoyé, afin, dit l'Évangéliste, que tous croissent par lui. En effet, lorsque Jésus-Christ déclare, à l'entrouvert dont on a parlé, que ce n'était pas d'un homme qu'il recevait témoignage, il ajoute dans l'instant: Mais je dis ceci afin que vous soyiez saufes; ce qui est de même, selon saint Chrysostome, que s'il disait: Je suis Dieu et le Fils de Dieu, d'une nature immortelle et souverainement heureuse; et je n'ai besoin du témoignage de personne; puisque, quiconque personne ne me rendrait témoignage, cela ne pourroit diminuer rien de ce que je suis par ma nature divine. Mais parce que j'ai bien voulu procurer le salut des peuples, c'est pour cela que j'ai daigné m'abaisser jusqu'à me soumettre au témoignage d'un homme. De même donc que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre chair, pour ne nous pas effrayer par la vue de l'éclat brillant de sa divinité; ainsi il a envoyé un homme pour annoncer sa venue, ainsi que les hommes, entendant la voix d'une personne semblable à eux, s'en approchassent plus facilement. Et il a eu en cela plus d'égard en quelque sorte à l'avantage et au salut des hommes mêmes, qu'à sa propre gloire, quoiqu'on puisse dire que la grandeur de sa gloire a été principalement en ce que ses humiliations ont servi de fondement aux plus grands effets de sa bonté toute-puisante.

Mais quelques dira peut-être: Qu'entend donc l'Évangéliste? et comment le serviteur est-il venu rendre témoignage à son Seigneur, à la lumière éternelle, dont lui-même était éclairé, puisqu'il n'était pas la lumière, mais seulement, selon qu'il est dit ailleurs, une lampe ardente et tuisante? Celui qui n'était qu'une lampe était-il capable de rendre aux hommes témoignage tout-chant le Soleil de justice et la vraie lumière qui éclaire tous les hommes? Et le Verbe depuis qu'il fut incarné, parlant lui-même de ce témoignage que Jean-Baptiste rendit à la vérité, n'a-t-il pas dit hautement: Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage? Si donc il n'a pas besoin d'un tel témoignage, pourquoi Jean a-t-il été envoyé de Dieu? Cette objection est sans doute considérable; mais saint Chrysostome y répond admirablement. Car Jésus-Christ, comme

Joan. 5, 35, 34. Joannem ergo Deus peribere voluit testimonium Iesu Christo Filio suo, ut omnes credarent per illum, scilicet per Joannem, id est, ejus ministerio ac predicatione ad credendum in Christum prepararentur. Missus est quidem, et testimonium peribuit ut omnes credarent: non tamen omnes crederent, qui illius testimonium et predicationem audirebant; que incredulorum perversitas fuit, de quibus propheticum illud usurpandum est: *Domus Israel nolunt audire te, quia nolant audire me. Omnis qui pape domus Israel atritrib fronte est, et duro corde,* Ezech. 5, 7. Audi quippe homo dicentem vel hominem vel angelum; sed ut testimonium peribere de lumine. Joannes non erat lux illa inculta et immensa, sed lucis preceps ac testis; non sol, sed solis justitiae precursor; lucernæ quidem ardens, et lucens, sed à primitigenia illa et verâ luce accessa.

Vers. 9, 10. — *Erat lux vera, etc.* Ille solus vera lux erat, qui omnem hominem nascentem illuminat, omnes et singulos luce rationis et intelligentiae; ex omni hominum genere aliquos luce fidei et gratiae:

saint Précureur, est tout-puissant pour faire naître de la dureté des pierres mêmes des enfants à Abraham? Oui, sans doute, il le pouvait; mais il ne fait pas toujours ce qu'il peut, et il ne renverse pas tous les jours des persécuteurs de l'Église, pour en faire des vases d'élection. C'est donc à nous à adorer également dans sa différence, conduite à l'égard des hommes, et ses divines miséricordes, et ses jugements impénétrables.

L'Évangéliste ne se contente pas d'avoir dit de saint Jean-Baptiste, qu'il était venu pour rendre témoignage à la lumière; mais il ajoute qu'il n'était pas la lumière; ce qui peut paraître d'abord inutile, puisqu'un homme ne se rend point témoignage à lui-même: Si je me rends témoignage, disait autrefois Jésus-Christ, mon témoignage n'est point véritable. Mais, si on examine de plus près la raison qui a porté l'Évangéliste à ajouter ces paroles, il paraît qu'elles étaient nécessaires. Car, comme il arrive d'ordinaire parmi les hommes, que celui qui rend témoignage semble être plus grand que celui de qui il le rend, de peur que quelqu'un n'éût une semblable envie de Jean-Baptiste à l'égard de Dieu, l'Évangéliste coupe pied d'abord à ce soupçon qui oppose à la vérité. Il déclare d'une part qu'il était celui qui rendait alors témoignage, et, d'autre part, qu'il était celui dont il le rendait; et il fait voir, par la manière dont il parle de l'un et de l'autre, la différence infinie qui était entre le ministre et le Seigneur; entre le Précurseur et le Messie; entre le témoin et le héritier de celui qui est la vraie lumière du monde, et cette lumière même, on ce soleil de justice. L'on peut, en effet, juger combien il était important de marquer, par des caractères très-distingués, l'éminence du Messie au-dessus de Jean, puisque Jean ne laissa pas d'être regardé par plusieurs d'entre les Juifs comme le Messie; ce qui l'obligea de protester aux Pharisiens qu'il n'était point vrai qu'il fut le Christ. Mais en même temps que l'Évangéliste détruit ce soupçon qu'on pouvait avoir du Précurseur, en déclarant hautement qu'il n'était pas la lumière; il établit d'une manière très-éclatante, dit saint Cyrille, l'antiorum irréprochable de son témoignage. Car, combien était digne d'admiration, et par conséquent de toute créance, celui qui était parvenu à un degré si éminent de vertu et de justice, qu'il représentait en sa personne l'image de Jésus-Christ, et qu'on le prenait en quelque façon pour la lumière véritable et essentielle, qui n'est autre que Dieu même?

Mais s'il est vrai, direz-vous, que cette divine lumière dont parle l'Évangéliste, éclaire tout homme venant en ce monde, comment donc tant d'hommes démeurent-ils sans être éclairés? car tous sans

ita ut ex his omnibus qui sic illuminantur ad salutem, nemo nisi per illum illuminetur, scilicet per Deum Verbum. Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Ideo dictum est, quia nullus hominum illuminatur, nisi illo lumine veritatis, quod Deus est: ne quisquam pataret ab eo se illuminari, à quo audit ut discat: non dico, si quenquam magnum hominem, sed nec si angelum ei contingat habere doctorem. Adhibetur enim sermē veritatis extrinsecis vocis ministerii corporalis, veritatem neque qui plantat est aliqd, neque qui rigat, sed quā incrementum dat Deus, 2 Cor. 5, 7. Audi quippe homo dicentem vel hominem vel angelum; sed ut sentiat et cognoscat verum esse quod dicunt, illo lumine intus mens ejus aspergitur, quod aeternum manet, quod etiam in tenebris lucet. Sed siue sol iste à cœcis quavis eos suis radiis quandomodo vestiat, sic ab stultis tenebris non comprehenditur. Illuminat omnem hominem: Non quia nulla est hominum qui non illuminetur, luce fidei, sed quia nisi ab ipso nullus illuminatur. Minime vero dissimilatum est, participant Grecum ἐπιφέρειον referri posse.

ad r̄epe, et sic reddi versiculum illum: *Erat lux vera, quae illuminat omnen hominem veniens in hunc mundum*, id est, quando oritur mundo. Hoc sensu infra, cap. 5, 19, dicitur: *Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* Et cap. 12, 46: *Ego Lux in mundum veni: ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.* Id à S. Augustino observatum.

*In mundo erat:* Verbum jam inde ab initio praesens divinitate et potestate, tandemque novo modo praesens assumpta humanitate per incarnationis mysterium: *Et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.* Carnales homines creatorem suum non cognoverunt, non coluerunt, non illi debitam reverentiam et obedientiam exhibuerunt.

Vens. 11, 12, 15: — *In propria venit, in mundum à se conditum, quasi in domum suam, et sui dominus;* nemus homines ab illo conditi, *eum non receperunt.*

n'ont pas connu la divinité de Jésus-Christ. Saint Chrysostome répond à cela que c'est un soleil qui présente à tous sa lumière; et que lorsque les méchants ferment les yeux de leur cœur, pour ne pas voir les rayons de cette lumière céleste, ténèbres ne viennent pas du défaut de la lumière qui pourrait les éclairer, mais de leur propre malice qui les prive d'une grâce si salutaire. Saint Cyrille explique ces mêmes paroles de la lumière naturelle de la raison. Le Verbe, dit-il, n'instruit pas les hommes comme font les anges ou les hommes mêmes; mais il le fait comme Dieu, répandant en eux, au moment de leur création, une semence de sagesse, d'intelligence et de connaissance divine. Et c'est ainsi qu'il rend l'homme un animal raisonnable, en le rendant participant de sa nature, c'est-à-dire, en communiquant à son âme quelques rayons de sa lumière infinie, d'une manière qu'il connaît lui-même, et que nous ne connaissons pas. Saint Augustin dit aussi qu'on peut expliquer en cette même manière les paroles de l'Évangéliste. Mais il témoigne que le Verbe, qui est la lumière véritable, éclaire tout homme venant dans le monde, i.e. parce que nul n'entre les hommes, n'est éclairé que par la lumière de la vérité qui est Dieu même, et que l'Évangéliste parle, ainsi que nous ne crois que c'est celui qui l'instruit extérieurement qui l'éclaire, quand il aurait le plus grand homme et un ange même pour son maître. Car, quoique la parole de la vérité se fasse entendre entre les créatures par le ministère de celui qui parle, ni celui qui plante, ni celui qui arrache n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. L'homme entend ce que l'homme ou ce que l'ange lui dit; mais aïn qui sente et qui connaisse que ce qu'en lui dit est véritable, son esprit est éclairé par la lumière qui subsiste éternellement, et qui habite au milieu des ténèbres, quoiqu'elle ne soit pas comprise par les ténèbres de la faute du cœur de l'homme, comme le soleil n'est pas non plus aperçu par les aveugles, quoiqu'ils soient tous environnés des rayons de sa lumière.

L'Évangéliste dit ensuite que celui qui est la lumière véritable était dans le monde; c'est-à-dire, qu'à l'incarnation, il le remplissait par sa puissance. Il n'y était pas comme toutes les créatures, mais il y était par son essence divine comme créateur. C'est pourquoi l'Évangéliste ajoute: *Et le monde a été fait par lui;* comme pour faire remarquer la différence infinie qu'il y avait entre la manière dont le Verbe était dans le monde, afin de le soutenir par sa vertu toute-puissante, et celle dont les créatures raisonnables y étaient, pour le connaître et l'adorer comme leur Dieu. Cependant le monde n'a point connu; car toute cette multitude d'hommes corrompus et attachés à la terre

perunt ut Dominum ac redemptorem suum, à Deo Patre missum. Cum verò præcipuus missus esset ad Iudeos velut ad populum Dei peculiarem, illum rejeicerunt ingrati. *Pars Domini populus ejus, Jacob uniculus hereditatis ejus,* ait Moyses, Deuteron. 32, 9; *non sum missus nisi ad eos quae pertinuerunt donis Israel,* ait Christus Dominus. Qui cum gratiam repudiascent, ad gentes translati est. Ita mundus quidem per peccatum ac fidem illuminatur, cum primum Christum ignoraret: sed Iudeorum populus mansit in tenebris, è quibus educi noluit. Ideo Salvator ait: *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident ceci fiant.* Joan. 9, 39. Legantur S. Joannes Chrysost., homilia 8 in Joannem; S. Augustinus, tract. 2 in Joannem, n. 12, et S. Cyrilus Alexand.

*Quotquot entem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Ihs autem qui eum receperunt, credentes Jesum esse Christum, filium suum, generis humani et aux biens du monde, ce grand nombre d'insensés, qui ne recherchent qu'à saisir leurs passions, ont été assez insensibles et assez ingrats pour méconnaître leur Créateur, et pour ne tirer aucun fruit de la lumière qu'ils avaient reçue de lui; au lieu que les anciens justes et tous ces hommes qui admirables qui ont été antefois les amis de Dieu, comme les appelle saint Chrysostome, ont connu le Christ avant même l'incarnation, selon que le Fils de Dieu Passisse lui-même du patriarche Abraham et du roi David, et que saint Pierre le dit de tous les anciens prophètes.

Vens. 11. — *Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu:* — Saint Jean a parlé justement à présent des siennes qui ont précédé l'incarnation du Fils de Dieu sur la terre, et du temps qu'il est venu lui-même prêcher sa parole aux hommes. Il nomme les Juifs *sous propre peuple.* Car il les avait choisis du milieu de toutes les nations isolées, pour les consacrer à son service et au culte du vrai Dieu. Il les avait délivrés de la servitude d'Egypte par un grand nombre de prodiges, et établis dans la Palestine par beaucoup d'autres miracles. Ainsi quoique le monde fût à lui et lui appartenait tout entier, comme son ouvrage propre, les Juifs étaient néanmoins plus particulièrement *sous propre héritage,* et il les nomme *les siens,* parce qu'ils étaient du même sang, selon une nature humaine, puisqu'il était descendu d'Abraham comme eux. C'est pourquoi ils furent sans comparaison plus criminals que les autres hommes, quand ils refusèrent de le recevoir, en disant: *Nous ne voulons point que celui-ci régne sur nous.* Car ils rejettaient Jésus-Christ qui était né au milieu d'eux, et qui venait les sauver de leurs péchés, comme son peuple. Pourquoi en effet vint-il dans le monde? Ce n'était pas, dit saint Chrysostome, qu'il n'eût avoir aucun besoin d'y venir: car Dieu se suffit souverainement à soi-même. Il y vint donc pour l'avantage des siens.

Mais d'où peut venir celui qui remplit toutes choses par sa présence? Et quel lieu peut il laisser vide en venant au monde, ce Dieu infini, sans la main duquel toutes les créatures tomberaient dans le néant? Il ne quitta aucun lieu, en venant chez soi; mais il est dû qu'il y vint, lorsqu'il s'abassa jusqu'à se faire homme comme nous. Ainsi au lieu qu'il était auparavant dans le monde, sans s'y faire voir, et sans y être connu, il commença à se montrer, lorsqu'il daigna se révéler de notre chair. Or il n'était pas si étonnant, que le monde des infidèles et des idolâtres ne le connût point. Mais ce qui pouvait passer pour une espèce de prodige, était qu'un peuple nourri dans les prophéties qui regardaient l'avènement du Sauveur, et témoin de tant de miracles qu'ils lui

*Dei. Quod natum est ex carne, caro est: et quia natum est ex Spiritu, spiritus est.*

Vers. 14. — *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Deus Verbum, ab aeterno subsistens, factus est homo, non designans esse quod erat, sed incipiens esse quod non erat; non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deum: *sicut verbum mentis nostræ, cùm sit vox, non mutatur in vocem;* et *manens in mentis luce,* et *assumpta carnis voce, procedit ad audientem, et non deserit cogitantem.* Interdum anima, interdum caro in Scripturis totum hominem significat. Hic carnis potius quam hominis nomen usurpavit S. evangelista, ut veritatem humanæ Christi nature significaret expressissimè, distinctionem naturarum in una Dei hominique persona inconfusè unitarum et subsistentium, utque Dei dilectionem magis commendaret, qui semetipsum ita humiliavit, ut filiorum eius et imbecillorum hominis partem assumeret, nobisque fieret in omnibus simili et consubstantialis. Hebre. 4: *Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipsi similiter participavit eisdem: ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et tibi-*

Jésus-Christ, que ce pouvoir est donné; pouvoir qui surpassé tous les désirs et toute l'ambition des hommes, et qui dépend tellement de leur volonté, qu'il est grâce et de la libéralité de celui qui nous le donne. Car il n'avait qu'une charité aussi incompréhensible que celle d'un bijou, qui patit le perte à nous rendre gratuitement les cohéritiers du royaume de son Fils, en nous recevant par adoption au nombré de ses enfants: et la foi par laquelle nous croyons en lui, et sans laquelle nous ne pourrions prétendre à une adoption si honorable, est vraiment un don de Dieu: *Car celi-la, dit saint Augustin, est attiré à Jésus-Christ, il y en eut en effet plusieurs qui le regarderent, de son vivant même, comme le Christ et le Fils du Dieu vivant.* Mais depuis sa résurrection et son ascension, il y en eut beaucoup davantage qui reconurent et qui adorèrent de tout leur cœur sa divinité. C'est donc à eux là, et à tous ceux qui dans la suite des siècles l'ont reçue avec une foi vive et humble, qu'il donna le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. Quel prodige de charité! s'écrie saint Augustin: *Dieu avait donné à tous ceux qui croient en lui, d'être faits les enfants de Dieu, quand on leur donne cette grâce même de croire en lui.* Et si ce pouvoir n'est donné de Dieu, il ne peut point nous venir du libre arbitre, lequel sera toujours libre dans le bien, si le souverain libérateur ne le délivre de l'esclavage du péché.

Pour être faits les enfants de Dieu, et les frères de Jésus-Christ, il faut qu'ils naissent. Car comment peuvent-ils être des enfants, s'ils ne naissent pas? Les enfants des hommes naissent de la chair et du sang de l'homme et de la femme par la voie de la génération, pour laquelle le mariage charnel a été institué. Mais ceux qui sont appelés *les enfants de Dieu,* naissent d'une manière toute spirituelle dans le Baptême, par un effet de sa charité inégalable et de sa divine volonté, que le saint Évangéliste oppose à la volonté carnelle, ou à la concupiscence de l'homme. Il nous a, dit un Apôtre, engendrés volontairement par la parole de la vérité, *afin que nous fussions comme des premiers de ses créatures* (Iac. 1, 48). Mais aïn, dit saint Augustin, que les hommes naissent de Dieu, Dieu même a voulu premièrement notre d'enz... Cessez donc, ô homme, d'être surpris de ce que vous êtes fait enfants de Dieu par sa grâce; puisque son Verbe a voulu apparaître mère de l'homme, pour vous donner une juste confiance que vous pourrez aussi naître vous même de Dieu... Car c'est pour cela qu'après que saint Jean a parlé de ceux qui naissent de Dieu, il ajoute dans l'instant :

Vens. 14. — *Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-jo,*

raret eos quia timore mortis per totam vitam obnoxii erant servi. Nusquam enim angelos apprehendit, sed semet Abraham apprehendit. Unde debuit per omnia fratibus similari, ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum, ut repropositaret delicta populi. Non autem ait S. evangelista Verbum ad carnem venisse, sed carnem factum esse, ne habitudine sicut in prophetas, aut sanctos alios ipsum venisse, suspiceri, sed revera carnem factum esse, id est, hominem. Quocirca etiam Deus est secundum naturam in carne, et cum carne, quippe qui propriam illam sibi habeat, et in ipsa atque cum ipsa adoretur, ut ab Isaia predictum est: *Viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt: post te ambulabunt, vinci manicas pergent; et te adorabunt, tegus deprecabantur: Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. Verè tu es Deus absconditus, Deus Iacob salvator, Isaï, 45, 14, 15.*

Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; inter nos commoratum est, nobis convixit, nobilem est conversatum toto dispensatio sua tempore. Sic inter nos mansit, ut si in Patris, id est, a secreto, quo cum illo et in illi est, non recesserit. Sic in nobis habitavit, ut ubique sit totum. Quid mirabilius, ait S. August., epist. 157, alia 5, quid quod accidit in vocibus nostris, verisque sonantibus, in re scilicet rapinis transitoria? Cum enim loquimur, ne secunda quidem syllabe locutus est, nisi prima sonare desiderit, et tamen si unus audiat auditor, totum audit quod dicimus; et si duo ad sint, tantum ambo audiunt, quod et singulis totum est: si et audiatur multitudo silentis, non inter se particulatum communiqueret sonos tamquam cibos, sed omne quod sonat, et omnibus totum est, et singulis totum. Itene jam non illud est potius incredibile, si verbum hominis transiens quod exhibet auribus, Verbum Dei permanens non exhibetur rebus, ut quoniammodum hoc simul audiatur a singulis etiam totum, ita illud simul ubique sit totum? Non itaque metuendum est corporis umbram infantis, ne in illo tantas Deus angustias passus

comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.— Il semble que le Saint-Evangéliste ait pour cause que nous ne tombassions dans quelque trouble à la vue d'une si grande grâce, et qu'il ne nous partît comme incroyable que des hommes naissent de Dieu. Ainsi pour nous rassurer contre cette crainte, il nous représente l'Incarnation du Verbe, puisqu'il sait Dieu même a bien voulu naître des hommes, ou ne doit pas s'chner qu'il veuille aussi que les hommes naissent de Dieu, quoique d'une manière toute différente. Le Verbe a été donc fait chair, c'est-à-dire, homme : car saint Jean exprime ce qu'il y a de plus rebâtié dans l'homme, pour relever davantage l'inéfable charité du Fils de Dieu, qui a bien voulu se revêtir de cette chair en se faisant homme, pour nous mériter par ses humiliations d'être nous-mêmes honorés de la dignité d'enfants de Dieu. Et il a fermé en même temps la bouche impie des hérétiques qui ont voulu soutenir que le Fils unique du Père ne s'était point réellement incarné, mais seulement en apparence. Que s'il déclare que le Verbe a été fait chair, il ne dit pas, selon la remarque des saints Interpretes, qu'il a été changé en la chair; parce que l'Incarnation n'a rien changer dans sa nature divine, qui est incapable d'aucun changement. C'est pourquoi à l'heure même qu'il a dit que le Verbe a été fait chair,

esse videatur. Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus.... Ipsa magnitudo virtutis ejus, quae nullus in angusto sentit angustias, uterum virginalem non adventio, sed indigena puerperio fecundavit; ipsa sibi animam rationalem, et per eamdem etiam corpus humandum, totumque omnino hominem in melius mutantum, modo in determinis mutata coaptavit; nomen hominatus ab eo dignanter assumens, divinitatis et largior tribuens.... Hic si ratio queritur, non erit mirabile: si exemplum possit, non erit singulare. In talibus *bus tota ratio facit et potest facientis.*

Et vidimus gloriam ejus quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis, splendorem divinae maiestatis in eo corporaliter inhabitantis, et in ejus myste-riis, transfiguratione, passione, resurrectione, ascensu ad celum, doctrina et miraculis coruscantem; gloriam (inquant) dignam unigeniti Dei. Particula quasi non solam similitudinem, sed et veritatem significat, ut multis Scripturae sacrae exemplis probari potest. Num, 11, 1: *Ortum est murmur populi quasi dolentium pro labore;* 2 Esdræ, 7, 2: *Ipsa quasi vir verax et timens Deum plus ceteris videbatur;* Osee, 4, 4: *Populus tuus sicut hi qui contradicunt sacerdoti;* Matthæi 14, 5: *Quia sicut prophetae eum habebant. Igittu particula Graeca ει, Latina quasi, ipsum fuisse verè unigenitum Dei affirmat, vel proportionem designat inter personam unigeniti Filii Dei, et gloriam illi convenientem. Addit S. Evangelisti: Plenum gratiae et veritatis. Quo verba cum superioribus illis coherent: et habitavit in nobis: ita ut illa: Vidimus gloriam ejus quasi unigeniti a Patre;* Rom, 7, 11: *2 Cor. 5, 7, velut parenthesi clausa intelligantur. Plenitudo gratiae et veritatis, proprii sunt Verbi incarnati characteres. Mosaica legi gratia et veritas ab Apostolo passim opponitur: gratia, quia lex occasio erat peccati, et ministratio mortis; veritas, quia lex figurorum rerum a Christo praestandarum et umbras futurorum honorum continet. Christus plenus gratiae, qui Spiritum sanctum, ejusque*

il nous a fait connaître qu'il n'a rien perdu par son Incarnation, ni de sa puissance, ni de sa gloire, ayant seulement uni à sa personne divine la nature humaine.

Il a, continue l'Evangéliste, demeuré au milieu de nous. Jésus-Christ a mis par son Incarnation, dit saint Augustin, comme une espèce d'appareil sur les yeux de notre cœur pour les purifier, et les rendre dignes par cet artifice de son humanité si admirable, de voir son incomparable majesté. C'est ainsi que nous avons vu sa gloire. Mais quelle gloire, dit saint Augustin? Est-ce celle par laquelle il a été fait Fils de l'homme? Et cette gloire n'est-elle pas plutôt le mystère de l'humilité du Verbe qui sa gloire? Mais où est-ce que l'œil intérieur de l'homme s'est porté, après que la chair du Verbe l'a purifié? Il s'est élevé jusqu'à considérer la gloire du Fils unique du Père, tel qu'il a été engendré de lui de toute éternité, comme la splendeur de sa gloire, et le caractère de sa substance; la gloire qui lui convient comme au Fils unique de Dieu, et qui est infiniment élevée au-dessus de la gloire de tous les anges; car c'est, selon les Pères, la force qui est renfermée dans ces paroles: *Gloriam quasi unigeniti a Patre.* Et ainsi ne séparent point la vue de cette gloire ineffable dont il jouit avant tous les siècles dans le sein du Père, d'avec celle des abîmes

dona sine mensurâ accepit. Plenus gratiae gratum facientis, et gratis date; plenus gratiae, quia in nos effudi abunde. Plenus gratiae, quia nos à maledito legis liberavit, nosque Deo per mortem suam reconciliavit; plenus veritatis, quam nos docuit ut magister; et qui legis ceremonias implevit. Plenus gratiae et veritatis, quia complementum est promissionum omnium, quo originem suam ex gratia seu misericordia Dei habuerant, et veritas omnium figurarum. Confer cum Rom. 13, 8: *Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumlocutionis propter veritatem Dei, et confirmationis promissiones Patrum;* et Coloss. 2, 16, 17: *Nemo vos judicet in cibo aut potu, aut in parte diei festi, aut noemone, aut subbatorem: que sunt umbra futurorum, corpus autem Christi;* et Hebr. 9, 24, 25, 26: *Non enim in manu facta sancta Jesus introivit, exemplaria verum, sed in ipsis celum, ut appareat nunc vulnus Dei pro nobis. Neque ut sep̄ offerat semetipsum, quemadmodum pontifex intrat in Sanctu per singulos amos in sanguine alieno: alioquin operabit eum frequenter pati ob origine mundi: nunc autem semel in consummatione seculorum, ad destitu-*

ments infiniti de sa sainte humanité. Ceux qui conver-sèrent avec Jésus-Christ pendant sa vie sur la terre, pouvoient remarquer en lui une certaine majesté, et comme un rayon de la divinité, qui, bien que cachée, répandait, selon saint Jérôme, quelque éclat sur son visage. Et saint Pierre assure qu'ils avaient été lui et les deux Apôtres saint Jean et saint Jacques, les spectateurs de sa majesté, étant sur la sainte montagne avec lui. Mais saint Chrysostome a cru même que le saint Evangéliste a donné le nom de gloire à toutes les humiliations et à toutes les souffrances du Fils de Dieu, puisqu'elles ont été une preuve non seulement de l'excès de son amour, mais encore de sa toute-puissance; qu'elles ont détruit l'empire de la mort, effacé la malédiction de dessus la terre, converti les démons de confusion, et attaché à sa croix le cédule de nos péchés.

L'Evangéliste ajoute, Qu'il est plein de grâce et de vérité; ou ce qui se doit rapporter à ces paroles précédentes. Il a demeuré au milieu de nous. Il y a donc demeuré étant plein de grâces, pour nous guérir de nos péchés et nous combler de ses dons; et de vérité, pour dissiper nos ténèbres, en nous instruisant de sa sainte loi, et son serviteur, afin de nous faire connaître de sa sainte gloire. Mais Jésus-Christ est venu pour accomplir cette loi, non seulement en ce qu'il a exigé de ses disciples une justice beaucoup plus grande que celle que l'ancien législateur demandait aux Juifs, mais en ce qu'il leur a mérité la grâce de pratiquer la vérité qu'il leur enseignait; ce que la loi ne donnait pas, étant impuissante à cause de la faiblesse de la chair, comme dit saint Paul. Ces mêmes paroles nous peuvent marquer encore, qu'on vit s'accorder en la personne de Jésus-Christ la vérité de toutes les anciennes figures de la loi, et l'effet de toutes les promesses que le Seigneur avait faites à son peuple, lorsqu'il l'avait assuré qu'il lui ôterait son cœur de pierre, et lui donnerait un cœur nouveau, et qu'il les rendrait dociles à la voix de Dieu: car c'est ce que devait produire la grâce abondante que le Fils

tionem peccati, per hostiam suam apparuit.

VERS. 15. — Joannes testimonium perhibet de ipso, et clam dicens: Hic erat, etc. Ille cui testimonium perhibuit Joannes, erat Verbum caro factum, et clamauit palam, liberè, altâ et clara voce prædicavit, dicens: Hic est de quo dixi, antequam illum vidissem, et baptizasse: Qui post me venturus est ad predicandum evangelium regni colestis, ante me factus est, jure milii antepositus est, quia prior me erat aternitatis, præstator dignitate. Quid mirum quod S. precursor Christum ante se genitum dicit, cum de seipso Christus pronuntiaverit: Antequam Abraham ficeret, ego sum? Hoc est causa prelationis, inquit S. Ambrosius, lib. 5, de Fide, cap. 10, n. 67 et 68, ut merito antelatus videatur, qui proprii Patri semper virtus est. Post me venit qui ante me factus est; hoc est, supra meritum meum factus, supra meam gratiam, tempore carnis posterior, divinitatis honora venerabilis. Post me enim venit, temporis est: prior me erat, aternitatis: ante me factus est, honoris, quia etiam incarnationis mysterium supra humanam est gratiarum.

de Dieu leur acquit par le mérite de son Incarnation, de sa mort, et de sa résurrection. Il est donc venu à nous en cette manière, plein de grâce et de vérité.

VERS. 15. — Jean rend témoignage de lui, et il crie en disant: Voici celui dont je vous disais: Celui qui doit venir après moi, a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi. — C'est avec beaucoup de sagesse que l'Evangéliste s'attache à parler souvent aux Juifs de saint Jean-Baptiste, et du témoignage qu'il rendit à Jésus-Christ; car il savait que son témoignage était d'un grand poids sur leurs esprits, à cause de l'admiration où ils étaient de ce grand homme. Et ce qu'il disait devait faire plus d'impression sur eux en quelle façon, que tout ce qu'avaient prédit les anciens Prophètes, et tous les autres Evangélistes, parce qu'il était lui-même plus que prédicé; c'est-à-dire, un témoignage qui parlait de ce qu'il voyait, qui leur montrait Jésus-Christ, et qui avait eu ce privilège singulier de lui donner son baptême. Quoique le Seigneur n'eût aucun besoin pour soi du témoignage de son serviteur, il fallait pour descendre à la falaise de ses auditeurs, que comme le Fils de Dieu avait pris la forme d'un serviteur, afin de rendre son apparence plus facile aux hommes, il désignait aussi emprunter la voix de son serviteur Jean-Baptiste, pour préparer les autres Juifs ses conservateurs, à écouter plus facilement sa parole. Jean-Baptiste rend donc témoignage touchant le Verbe incarné, et il crie, c'est-à-dire, qu'il est cette voix dont il est parlé dans le Prophète Isaïe: La voix de celui qui crie dans le désert, qui parle avec liberté et sans crainte, non en secret, mais hautement, et qui se fait entendre d'une manière plus éclatante que le son d'une trompette. Mais que crie-t-il, et quel est le témoignage qu'il rend? Voici celui dont je vous disais: Celui qui doit venir après moi a été préféré, parce qu'il était avant moi. Ce témoignage, selon la remarque de saint Chrysostome, est encore fort obscur, et proportionné à l'humilité de l'incarnation; car il ne dit pas ouvertement: Celui-ci est le Fils unique de Dieu. Ainsi le saint Précurseur n'élève pas tout d'un coup l'esprit des Juifs jusqu'à un si grand mystère, mais il les détache peu à peu de la terre, en leur faisant voir que Jésus-Christ était au-dessus de lui. Et ce n'était pas assurément peu de chose, de persuader à ces Juifs que celui dont on leur parlait, qu'ils ne voyaient pas encore, et qui n'avait